

Enroute, February 1982, Vol. 10, No. 2

In the old town,
one can visit
majestic
courtyards with
their statues, ride in
a horse-drawn
carriage ~ or
simply observe the
women of the burg
baking bread

Visiter la vieille
ville, c'est se
promener dans des
cours majestueuses
bondées de statues,
faire un tour de
calèche ou
simplement
observer les
femmes du bourg
qui cuisent le pain

mesé chihuahua, elle est
use pour les amateurs de rock
bus dont l'œil est vrillé sur
Cette petite ville d'Autriche
privée du charme de nos
es enfantines offre aussi
o de festivals de musique

Pareille mixture nous épargne
ent, si fréquent à Paris et à New
voir été pesés dans la balance et
rop légers. Il est difficile de se
cule dans un lieu où abondent
costumes alpins et les cravates
e la moitié de la population
illir tout juste d'une horloge à
et où l'autre moitié à l'air de
bal. Ceux qui ne sont ni
étrangers au réveil ou
at sans doute l'un ou l'autre.
ar Salzbourg est un grand
i marchand en même temps
ille touristique et ses industries
nes, la brasserie ou les
nts de musique par exemple,
aisément un air de fête.
sur la Getreidegasse que
est né, dans une maison qui nous
au plus sur Salzbourg que sur le
teur. Comme celle-ci, beaucoup
aves à la Romaine, la charpente
s, la cour Renaissance et la
VIII's. Celles qui entourent
grand-place) abritent

JAMES BAY: A DECADE OF GENERATION



des institutions presque aussi vénérables
que leur entourage, tels l'atelier de
chocolatier ou vécut jadis l'apothicaire de
la ville. Au Café Tannenbaum VIII's
à Vienne, les Turcs
laisseront de leurs eux l'habit de la
cafétéria. Depuis lors, la vie sociale
d'Autriche tourne autour des débats de
café. Aussi, au Forum VIII, la discussion
fait rage tout au long des tables de marbre, où
l'on boit de solides cocktails sur le cuir
tungue des casapés et où se font des
adieux interminables sous les patères en
cuivre, mais la terrasse fleurie est le
refuge des mères de famille chapeautées
de feutre et des personnes plus
intéressées par leurs voisins que par
elles-mêmes.

Descartes était d'avis qu'un voyage

équivaudrait à une conversation avec des
hommes d'un autre île. À Salzbourg, on
peut entretenir trois conversations
distinctes. La ville étant en effet partagée
entrefois entre les négociants, le clergé
et les dirigeants, et chaque faction
trouvait son expression en même temps
qu'un point de rencontre dans une
place. L'Alter Markt, la Reisplatz
et la place St. Peter. Les marchands de la
populouse ville de bois faisaient
commerce en son centre. L'Alter Markt
évoque d'ailleurs toujours les anciennes
foires du plein été avec les ornements
traditionnels de fleurs séchées et de
clochettes en verre suspendus à ses étals.
Cependant, si la vieille ville semble venir
du même inconcevable passé que le
suite à la page 72

Europe, February 1985, Vol. 10, no. 5

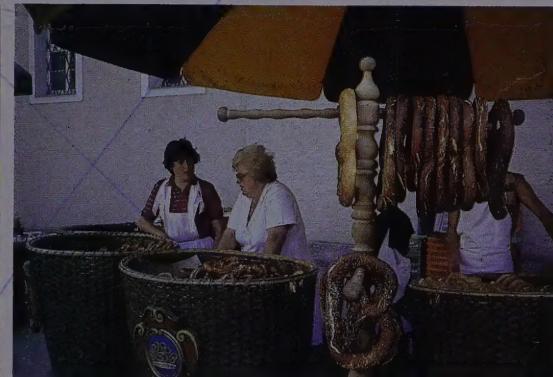
JAMES BAY: A DECADE OF GENOCIDE

BY MICHAEL NADEEAN



In the old town, one can visit majestic courtyards with their statues, ride in a horse-drawn carriage — or simply observe the women of the burg baking bread

Visiter la vieille ville, c'est se promener dans des cours majestueuses bondées de statues, faire un tour de calèche ou simplement observer les femmes du bourg qui cuisent le pain



► les dames à chihuahua, elle est désastreuse pour les amateurs de punk rock et ceux dont l'œil est vrillé sur l'avenir. Cette petite ville d'Autriche toute empreinte du charme de nos comptines enfantines offre aussi beaucoup de festivals de musique classique. Pareille mixture nous épargne le sentiment, si fréquent à Paris et à New York, d'avoir été pesés dans la balance et trouvés trop légers. Il est difficile de se juger ridicule dans un lieu où abondent si bien les costumes alpins et les cravates noires que la moitié de la population semble jaillir tout juste d'une horloge à coucou, et où l'autre moitié a l'air de quitter le bal. Ceux qui ne sont ni fermiers ni étrangers abreuvent ou alimentent sans doute l'un ou l'autre groupe, car Salzbourg est un grand carrefour marchand en même temps qu'une ville touristique et ses industries elles-mêmes, la brasserie ou les instruments de musique par exemple, prennent aisément un air de fête.

C'est sur la Getreidegasse que Mozart est né, dans une maison qui nous en apprend plus sur Salzbourg que sur le compositeur. Comme celle-ci, beaucoup ont des caves à la Romaine, la charpente du XIII^e s., la cour Renaissance et la façade XVIII^e s. Celles qui entourent l'Alter Markt (la grand-place) abritent

des institutions presque aussi vénérables que leur entourage, tels l'atelier de chimiste où vécut jadis l'apothicaire de la cour et le Café Tomaselli du XVIII^e s.

En fuyant Vienne, les Turcs laissèrent derrière eux l'habitude de la caféine. Depuis lors, la vie mondaine d'Autriche tourne autour des débits de café. Ainsi, au Tomaselli, la discussion fait rage autour des tables de marbre, on tient de solennels colloques sur le cuir rouge des canapés et l'on se fait des adieux interminables sous les patères en cuivre, mais la terrasse fleurie est le refuge des mères de famille chapeautées de feutre et des personnes plus intéressées par leurs voisins que par elles-mêmes.

Descartes était d'avis qu'un voyage

équivalait à une conversation avec des hommes d'un autre âge. À Salzbourg, on peut entretenir trois conversations distinctes. La ville était en effet partagée autrefois entre les négociants, le clergé et les dirigeants, et chaque faction trouvait son expression en même temps qu'un point de rencontre dans une place: l'Alter Markt, la Residenzplatz et la place St. Peter. Les marchands de la populeuse ville de bois faisaient commerce en son centre. L'Alter Markt évoque d'ailleurs toujours les anciennes foires du plein été avec les ornements traditionnels de fleurs séchées et de clochettes en verre suspendus à ses étals. Cependant, si la vieille ville semble venir du même inconcevable passé que le *suite à la page 73*

LA BAIE JAMES/JAMES BA

LA GRANDE AVENTURE

A DECADE OF GENERATIO



Photos: Hommage de/Courtesy SEBJ

Québec's cathedrals to the god of energy alter nature and the lives of those who work there

**Dans la course à l'énergie
l'or blanc du Québec
modèle l'homme et la nature**



BY/PAR MICHEL NADEAU

AS HE DOES EVERY EVENING after supper, Marius Lévesque takes a walk along the road that goes across the LG-2 dam. His footsteps leave no trace on the 23 million cubic meters of backfill that cover the world's most powerful underground power station. One hundred and thirty-seven meters underground, 5,328,000 kilowatts are endlessly surging. The 57-year-old Gaspésian is especially drawn to the reservoir, an expanse of water three times larger than Lake Nipissing. "It's almost as beautiful as the sea," he observes proudly.

Lévesque, who is responsible for maintaining the trucks at the LG-2 worksite where he has been employed for six years, is one of the 21,000 men who, for nearly 10 years, have been

COMME TOUS LES SOIRS, UN PEU après le souper, Marius Lévesque fait une promenade le long de la route qui traverse le barrage LG-2. Ses pas ne font qu'effleurer cette masse de 23 millions de mètres cubes de remblais qui recouvrent la plus puissante centrale souterraine au monde. À 137 mètres sous terre, jaillit sans arrêt une puissance de 5 328 000 kilowatts.

Mais le Gaspésien de 57 ans s'intéresse surtout au réservoir, cette étendue d'eau trois fois grande comme le lac Nipissing. "C'est presque aussi beau que la mer", lance-t-il avec un brin de fierté.

Responsable de l'entretien des camions au chantier LG-2 où il travaille depuis six ans, Lévesque est un des 21 000 artisans qui, depuis 1973, érigent



erecting cathedrals consecrated to the god of energy at James Bay in northern Québec. The millenary course of the 800-kilometer-long Grand River has been arrested in three places so that hydroelectric power stations can be built: LG-2 is now complete, while the finishing touches are being put on LG-3 and LG-4.

More than 80 percent of the work on the first phase of the La Grande complex is finished. One by one, the turbines are slowly beginning to turn, preparing to reach a cruising speed of 133.3 revolutions per minute.

Hydro-Québec and the Société ▶

ces cathédrales dédiées au dieu de l'énergie dans le Moyen Nord québécois. Le cours millénaire de la Grande Rivière (800 kilomètres de longueur) a été arrêté à trois endroits pour permettre la construction de centrales hydro-électriques: LG-2 est aujourd'hui terminé alors qu'on parachève LG-3 et LG-4.

Plus de 80 pour cent des travaux de la première phase du complexe La Grande sont terminés. Une à une, les turbines commencent à tourner lentement pour atteindre leur rythme de croisière de 133.3 tours à la minute.

Hydro-Québec et la Société d'énergie de la baie James (SEBJ) auront inves-

► d'énergie de la Baie James (SEBJ) will have invested some \$14.3 billion in order to add 10 million kilowatts to the existing network. This energy represents the equivalent of 116 million barrels of oil, or more than the combined production expected from the Cold Lake and Alsands tar sands. But the

'white gold' from James Bay will flow forever — unless the rivers of the Canadian Shield should dry up. And the cost of future development will remain as stable as the surface of the surrounding lakes.

Québec is probably the only region in the world that has practically doubled its

production of non-nuclear energy since the beginning of the oil-price crisis. This economic development has been a windfall for the Canadian construction industry. Annual investments of \$2 billion have stimulated economic activity in Québec and elsewhere in Canada. Such firms as Montréal's Lavalin, Toronto's Bot Construction and Calgary's Loram have participated in the construction of the eight dams and 140 dikes needed to subdue a previously wild river.

Although the SEBJ supervises the works, private industry, through tenders, is responsible for production. In 1980, the treasurer of the SEBJ issued only 21,000 cheques — but they were for a total of \$1.4 billion! More than 90 percent of the workers at James Bay are



employed by private industry.

In 1980, one out of seven construction workers in Québec was employed at James Bay. One thousand kilometers from Montréal as the crow flies is a long way to travel to work, but for the workers it was an opportunity of a lifetime. Last summer, for a regular 60-hour week, a heavy-machinery operator earned \$887. And this employee had no expenses for food, lodging or transportation within the territory of James Bay.

André Hébert, manager of the Royal Bank which serves all the worksites with satellite counters points out, "Our average client deposits about 60 percent of his weekly paycheque in a savings account, sends 30 percent to his family through our interbank service and takes

continued on page 78

► ti quelque \$14.3 milliards pour ajouter une puissance de 10 millions de kilowatts au réseau existant. Cette énergie représente l'équivalent de 116 millions de barils de pétrole soit plus que la production proposée et combinée des sables bitumineux de Cold Lake et Alsands. Mais l'or blanc de la baie James coulera éternellement à moins qu'un jour ne s'assèche les rivières du Bouclier canadien. Les coûts d'exploitation futurs demeureront aussi stables que la surface des lacs environnants.

Par contre, la mise en marche de ces 37 groupes turbine-alternateur permettra à Hydro-Québec de répondre à la demande de ses clients tout en vendant annuellement des milliards de kilowatt-heures aux autres provinces canadiennes.

Opposite: The spillway at the main dam at LG 3 exists for any overflow from the huge reservoir. **Left:** Families at La Grande enjoy one of several beaches in the area

Ci-contre: Le déversoir de LG 3 en cas de débordement de l'énorme réservoir. À gauche: les familles profitent des nombreuses plages de la région de La Grande

nes et à certains états de la Nouvelle-Angleterre.

Le Québec est probablement la seule région du monde qui, depuis le début de la crise du prix du pétrole, a pratiquement doublé sa production d'énergie non nucléaire. Ce développement économique a apporté une manne précieuse à l'industrie de la construction au Canada. Les investissements annuels de deux milliards de dollars stimulent l'activité économique du Québec et d'ailleurs au Canada. Des firmes comme Lavalin de Montréal, Bot Construction de Toronto, ou encore Loram de Calgary ont participé à la construction des huit barrages et des 140 digues nécessaires pour dompter la force d'une rivière jusqu'à lors sauvage.

Si la SEBJ supervise les travaux, c'est

l'entreprise privée qui, par voie de soumissions publiques, en assure la réalisation. En 1980, le trésorier de la SEBJ n'a émis que 21 000 chèques environ. Mais attention! Le montant total des sommes inscrites sur ces valeurs s'élevait à \$1.4 milliard. Moins de 10 pour cent des travailleurs de la baie James travaillent pour des organismes publics.

En 1980, un travailleur de l'industrie de la construction sur sept au Québec œuvrait à la baie James. Évidemment, 1000 kilomètres à vol d'oiseau à partir de Montréal, c'est aller bien loin pour gagner sa vie. Mais pour les ouvriers, l'occasion est trop belle. Pour une semaine régulière de 60 heures, un opérateur de machinerie lourde touchait \$887 l'été dernier. Il importe de préciser que cet

chacun varient beaucoup.

Pour un autre pionnier des chantiers éloignés, Jean-Marie Bonin, de la région de Joliette, à 70 kilomètres à l'est de Montréal, deux motifs poussent les travailleurs à "monter" à la baie James: "Plusieurs viennent ici pour épouser leur dettes passées. D'autres veulent tout simplement amasser rapidement beaucoup d'argent." Aussi, à la cafétéria, n'est-il pas rare d'entendre de jeunes couples parler de l'achat prochain d'un grand immeuble dans une ville du "Sud". Le mythe de l'ouvrier des régions excentriques qui, de temps à autre, descend vers la grande ville pour prendre une cuite) demeure bien loin de la réalité!

La baie James a même sa société de placements boursiers. Un des responsa-



employé n'a aucun frais de nourriture, d'hébergement et de transport à l'intérieur du territoire de la baie James.

Le gérant de la succursale de la Banque Royale qui dessert tous les chantiers avec des comptoirs-satellites, André Hébert, signale: "Notre client type change habituellement son chèque de paie de la manière suivante: il en dépense environ 60 pour cent dans un compte d'épargne, expédie 30 pour cent à sa famille par notre service inter-bancaire et demande qu'on lui remette le solde, environ \$100 pour ses dépenses personnelles au chantier."

Pour sa part, Lévesque songe à investir ses économies dans l'achat d'un bateau. Mais tous les travailleurs ne rêvent pas d'aller un jour au large des côtes gaspésiennes. Les objectifs financiers de

bles de ce groupe, Ghislain Rioux, rappelle que malgré le retard de quelques heures de l'information financière, qui arrive avec les journaux, la performance du club demeure enviable: les actifs ont doublé en un an. Peut-être par coquetterie professionnelle, les investisseurs se méfient des titres pétroliers dont l'avenir semble trop éphémère... par rapport à des barrages qui dureront un siècle.

Jouer à la Bourse n'est évidemment pas le seul loisir possible dans cette région isolée. Tous les sports peuvent être pratiqués: patin à roulettes, natation, ski, curling, quilles, billard... Chaque campement possède sa piscine semi-olympique qui, dans quelques années, ne sera plus fréquentée que par les gar-

suite à la page 79

continued from page 34

peace and harmony. Other legends tell of a huge saint's tomb in which the body of Moses is housed.

Although the first attempt to climb the mountain was as early as 1894 (by Swedish explorer Sven Hedin, who rode yaks to 6279 meters), it was not successfully climbed until a large Sino-Russian team reached the summit in 1956. This ascent was repeated three years later by a team of Chinese men and women in preparation for their 1960 Everest climb. It was not to be climbed again until 1980, when an American party reached the summit using mountaineering skis, thereby establishing the peak as the highest in the world to be ascended and descended entirely on skis. This was a procedure that we also planned to adopt, but we were to follow a different route, creating our own Canadian 'first' on the mountain.

In late August 1981, the four members of the Everest team chosen for the expedition departed from Calgary en route to Beijing. It would be six weeks before we returned to Canada. We were all veteran mountaineers with long experience of climbing around the world. Veteran mountain guide Lloyd 'Kiwi' Gallagher, 42, now an alpine specialist with the province of Alberta, had taken part in the 1977 ascent of Everest neighbor-peak, Mount Pumori, at 7145 meters the highest summit reached by Canadians at that time. Professional wilderness photographer, Pat Morrow, 29, had recently returned from climbing 6960-meter Aconcagua in Argentina, the highest mountain in the western hemisphere. An expert skier, Pat was determined to try to climb Muztagh Ata using lightweight cross-country skis, thereby becoming the first person to make a ski ascent of that altitude using Nordic equipment. And our doctor, Stephen Bezruchka, 38, had successfully ascended the difficult East Ridge of Mount Logan in June.

From Beijing, we flew 4000 km westward to Kashgar, a city of 175,000 composed mainly of Uigur people, one of the 55 national minorities in China who have been granted relative autonomy within the Communist system and allowed to keep their religion and customs. Our visit to Kashgar took us back

in time to life in Asia at the turn of the century. Little has changed in this city which once housed a British High Commission at the outermost corner of its Empire and which was once a center for the Silk Road that linked Cathay with Persia in the East and Rome in the West. Merchants traveled for many years by camel across the vast Takla Makan desert to reach the oasis at Kashgar, before continuing through the Pamir passes to Central and Western Asia, to the Mediterranean and beyond.

Isolated from Western influences, Kashgar continues with its ancient ways.

*In Kashgar,
we are
the first
Westerners
many townspeople
have seen*

Transportation is still by rickety donkey carts which now have to compete with the occasional dilapidated tractor and drab government-green jeep, imported from Russia. Brightly clad Uigur women crowd the bazaars, where local entrepreneurs trade their wares. The 'best watermelons in the world' are grown here and exquisitely patterned carpets are woven. The smell of mutton being roasted in open-air stalls fills the air. Whenever our eager chaperones give us time to walk the dusty streets, a crowd of Uigurs gathers to gaze in wonder at the first Westerners many have seen. The word 'Canada' brings smiles and knowing nods. Dr. Norman Bethune, the Canadian physician who gave his life for the Chinese Revolution, is a hero here, as elsewhere in China.

Loading our 400 kg of equipment and food aboard a run-down, dust-filled bus, we leave the comforts of the government-run hotel to drive the 200 bone-jarring kilometers to the village of Subashi at the foot of Muztagh Ata. Part of the Karakoram Highway, linking China to

nearby Pakistan, the road is tortuous and rough. We inch past recent landslides and washouts caused by heavy rains. A camel pulls a road-grader as we stop at an army checkpoint, manned by the casual troops of the People's Liberation Army. As the evening shadows fall from Muztagh Ata, our objective to the west, we draw into the Sarikol Valley. The journey has taken 11 hours, at an average of less than 20 kilometers an hour.

The valley is populated by the friendly Kirghiz, another indigenous race, famous for their horsemanship. During the heat of summer, the formerly nomadic Kirghiz families take their sheep and goats to alpine grazing pastures which surround Little Karakul Lake, where they live in circular felt tents, or *yurts*. In winter, they retreat to the mud-walled homes that make up the village.

For several days, we relax and adjust to the 3965 meter altitude. Visits to local *yurts* bring smiles of welcome and laughter as we struggle to communicate through signs and expressions. Invited inside, we are seated on richly colored carpets that grace the dirt floor. Sour yogurt is produced and circulated. The men are clad in black — corduroy clothing, long boots and rough wool hats atop shaven heads. The women dress brightly in red head scarves, long skirts, pleated blouses, ornate beaded necklaces and intricate silver earrings. Their proud faces radiate proof of the health of their outdoor existence. Even in this remote region, within eight kilometers of the Russian border, the word 'Canada' brings welcome smiles of understanding. But they seem astounded by our determination to climb their mountain, especially on skis, which are unheard-of in the valley.

Our efficient Chinese liaison officer, Song Zhi-Yi, and interpreter, Tien Sheny-Yuan, have arranged for local camels to carry our loads up to the base camp which has been set up for our expedition some 400 meters higher. One morning, the camels arrive, swaggering up the valley, snorting in bad-tempered disgust and spitting regurgitated grass at their Kirghiz masters. The day is clear and warm as we depart, each clinging

continued on page 52

suite de la page 73

nourriture considérée comme un des beaux-arts". Nous arborâmes sans vergogne des chapeaux, déboursâmes peu et passâmes l'après-midi assourdi en riant comme des petites folles.

Nous avons passé d'autres après-midis dans le château du prince-évêque Marcus Sitticus: on trouve à Hellbrunn des jardins majestueux, un parc à l'anglaise, un petit zoo et surtout, un jardin aquatique plein de jouets hydrauliques et de fontaines dissimulées qui vous trempent sans crier gare. Marcus Sitticus était doté d'un puéril sens de l'humour et son parc raffine à grands frais sur la blague classique de la fleur en plastique qui dissimule une poire à eau, mais la seule envergure de ses enfantillages suffit à les rendre drôles.

Cette autre curiosité qu'est Hohen-salzburg trouve le moyen d'amuser les enfants tout en donnant aux adultes les réactions d'un enfant qu'on amuse. Cette forteresse médiévale, une des plus grandes et des mieux conservées de l'Europe centrale, s'adorne de bastions et de murs d'enceinte, de douves et d'une tour aux poisons, d'une armurerie et d'un monte-charge, d'une chapelle et d'un réfectoire. Hohen-salzburg est le modèle des châteaux forts. Quand on le regarde en écoutant parler du passé de Salzburg, on a l'impression de feuilleter un abécédaire. L'histoire de la ville est celle de la cité type d'Europe. Rien n'y manque: Romains, Christianisme, grand incendie, révolte des paysans, rébellion des nobles. Un vrai spectacle de music-hall en plein air: De l'Âge des ténèbres au Siècle des lumières... Si, dans les salles du fort, on constate qu'à l'époque, la vie de château était glaciale et manquait d'air, la vue qu'on a des fenêtres à barreaux donne sur des maisons paisibles encadrées par les créneaux, le tilleul ensoleillé de la grande cour (les châteaux forts possédaient presque tous le leur, les croisés en ayant rapporté les semences), et puis sur Salzburg, toute pareille à l'illustration d'un conte de fées. Non pas une histoire éthérrée et fragile, mais une de ces légendes nordiques pataudes et douillettes bondées de bouffons et d'exubérants villageois, de paysans roublards et de maisons biscornues. Non pas un univers d'aquerelliste, mais de graveur sur bois.

LA MUSIQUE

Des récitals d'orgue dans les églises aux chansons folkloriques dans les *bier stuben*, la musique est sans cesse présente à Salzbourg, mais outre ces représentations d'origine locale, la ville accueille toute une série de festivals qui attirent les plus grands musiciens de la terre.

Festival Mozart. Le 27 janvier, Salzbourg fête l'anniversaire du compositeur par une série d'excellents concerts.

Festival de Pâques (du 3 au 12 avril 1982). Lors du festival le plus fermé de l'année, Herbert von Karajan présente et dirige des opéras.

palais Hellbrun et son parc. En 1981, les spectateurs ont bénéficié d'un opéra de Gluck, d'une comédie de Goldoni, d'une pantomime, de fanfares, de danses folkloriques, de musique de chambre et de toute espèce d'amusement.

Journées de la culture (du 14 au 31 octobre 1982). Organisées pendant la deuxième quinzaine d'octobre, ces journées sont destinées aux citadins qui, souvent, ne peuvent participer aux festivals plus élégants, ceux de Pâques et de l'été.

Adventsingen (du 26 au 28 novembre, 3, 4, 5, 7, 8, 11, 12 décembre 1982). De la fin novembre à la mi-décembre, Salzbourg offre des concerts de chants de Noël.

En 1981, le prix des billets du Festival de Salzbourg allait de 100 schillings pour les places les moins chères des représentations les moins recherchées à 2000 schillings pour un bon siège à l'opéra (soit à peu près de \$7.50 à \$150).

Vous pouvez commander vos billets chez: Kartenbüro der Salzburger Festspiele, Postfach 140, A-5010 Salzburg, Autriche, ou chez: Austrian Music Festivals, 545, 5th Avenue, Suite 207, New York, N.Y. USA 10017 – (212) 697-0651, ou encore les acheter par l'entremise d'une agence à Salzbourg même.

COMMENT S'Y RENDRE

Rendez-vous par Air Canada jusqu'à Francfort ou Zurich puis jusqu'à Salzbourg par les Austrian Airlines. Vous pouvez aussi prendre le train, qui vous fera traverser des paysages extraordinaires. Sur les chemins de fer fédéraux d'Autriche, les personnes de l'Âge d'or peuvent obtenir un laissez-passer à demi-prix; on leur remettra les documents nécessaires aux gares centrales de Francfort et de Zurich.

OÙ SE LOGER

Salzbourg est une ville accueillante. Vous y trouverez confort et propriété que vous logiez dans une chambre pour deux avec salle de bain au Goldenener Hirsch (de \$100 à \$150), à l'Elefant (\$40) ou dans une pension de famille (\$20). Renseignez-vous auprès de l'Office du tourisme autrichien, 2 Bloor Street E., Suite 3330, Toronto, Ontario M4W 1A8 ou auprès du syndicat d'initiative de la ville de Salzbourg, Stadtverkehrsbüro, Auerspergstr. 7, Salzburg, Autriche.

Vous trouverez aussi sur la Mozartplatz, au centre-ville, une succursale bien utile de l'office du tourisme où vous trouverez des brochures en quatre langues et où il vous sera loisible de vous inscrire à un circuit pédestre dans la vieille ville, à la tournée musicale de la région et à bien d'autres choses ou encore vous renseigner en détail sur le service information jeunesse.

continued from page 46

the balance — about \$100 — for his personal expenses on the job."

Marius Lévesque is considering investing his savings in the purchase of a boat, but not all the workers at James Bay share his dream of one day setting sail from the Gaspé coast. There is great variety in their financial goals.

Jean-Marie Bonin, from Joliette, 70 kilometers east of Montréal, is another James Bay pioneer. He believes that

workers go to the distant worksite for two reasons: "Some people come up here to wipe out debts, but others quite simply want to make a lot of money in a hurry." It's not unusual to hear young people in the cafeteria talking about some large building in a city 'down south' they're about to buy. The myth of the worker saving his money so he can come to the big city from time to time to get royally drunk is far from reality.

James Bay even has its own invest-

ment club. Ghislain Rioux, one of those in charge of the group, says that although financial information arrives late, with the daily papers, the club's performance is enviable: In just one year its assets have doubled. Perhaps out of professional pride, the investors are wary of oil securities. The future of those seems too ephemeral compared with dams that will last a hundred years.

Playing the Stock Exchange isn't the only form of recreation available in this isolated region. There are a variety of sports, from rollerskating, swimming, skiing and curling to billiards and bowling. Each camp has its own semi-Olympic-size swimming pool which, a few years from now, will be used only by the caretakers of the dam. At LG-4 the SEBJ has invested some \$5.5 million in infrastructures (such as the arena and recreation center) of the sort usually found in a city of 40,000 — for a population one-tenth that size. This is the price that must be paid to cut down on the turnover of manpower, which varies between 15 and 18 percent per year.

The men (14,313 at midsummer peak; 7327 in winter) miss civilization acutely, especially in winter when the temperature can drop as low as -55°C and the nights, though often marvelously luminous and streaked with magnificent northern lights, may be 15 hours long. Every 54 days, an employee is given a return ticket to spend 10 days at home. Once he's back on the job, though, a casual visit to the next town is out of the question: Matagami, a small mining community, is 620 km south of the La Grande complex. The workers even envy the men at Fort McMurray who have to travel only 450 kilometers to Edmonton.

Strangely, what Marius Lévesque and several of his friends find hardest is having to share a room with another worker. Even in this remote spot, man craves privacy.

They stay in prefabricated buildings that can house 24 men. For each group of 12 rooms, there is a bathroom and laundry facilities. Some men have installed telephones in their rooms to avoid the weekend lineups at the phone booths. Communicating with 'the south' is a very important activity.

continued on page 80



Contrary to popular belief,
we will sell Gibson's Finest to any
Tom, Dick or Harry.

suite de la page 47

diens du barrage. À LG-4, la SEBJ a investi quelque \$5.5 millions en infrastructures (aréna, centre de loisirs). C'est habituellement ce que l'on retrouve dans une ville de 40 000 habitants. Mais ici, il y en a 10 fois moins. C'est toutefois le prix à payer pour réduire le roulement de la main-d'œuvre qui varie de 15 à 18 pour cent par année.

En hiver l'on compte 7327 travailleurs; alors qu'au milieu de l'été, la main-d'œuvre grimpe à 14 313 personnes . . .

L'hiver, la température peut descendre à moins 55 degrés centigrades bien que le temps soit généralement beau et sec. Si les nuits peuvent atteindre 15 heures par jour, il faut y voir cette douceur lumineuse du froid de l'arctique. Parfois, une majestueuse aurore boréale traverse la nuit polaire.

On essaie donc de limiter au maximum le travail à l'extérieur durant l'hiver. On assure surtout les travaux d'entretien, en attendant que les travailleurs de la construction "remontent" au printemps.

Le mal de la ville est profond. Tous les

54 jours, l'employé reçoit un titre de transport pour passer une dizaine de jours chez lui. Mais, une fois de retour sur le chantier, il n'est pas question d'aller faire une balade à la ville voisine. Matagami, petit centre minier, est à 620 kilomètres au sud du complexe La Grande. On envie les travailleurs de Fort McMurray qui n'ont que 450 kilomètres à faire pour se rendre à Edmonton!

Curieusement, ce que Lévesque et plusieurs de ses camarades trouvent le plus difficile, c'est d'être "pairé". C'est-à-dire cohabiter avec un autre travailleur dans une même chambre. Dans ce coin perdu, l'homme veut encore son intimité.

Les travailleurs logent dans des bâtiments préfabriqués pouvant abriter 24 personnes. Chaque ensemble de 12 chambres doubles comprend des installations sanitaires et un combiné laveuse-sécheuse. Dans chaque chambre, le travailleur essaie de recréer un milieu de vie acceptable; pour éviter de faire la queue en fin de semaine devant les rangées de boîtes téléphoniques, certains ont fait

installer le téléphone dans leur chambre. Communiquer avec le "Sud" est une activité fort importante: les circuits interurbains sont souvent occupés le samedi et le dimanche, alors que le tarif tombe à 20 cents la minute . . .

Parce que, souvent, ils doivent habiter à la baie James l'année durant, les cadres peuvent amener leur famille avec eux dans un des cinq villages aménagés avec des installations plus complètes. Une maison préfabriquée, avec quatre chambres à coucher, ne coûte que \$120 par mois. L'électricité est évidemment incluse dans le prix du loyer.

"La vie communautaire demeure très développée à la baie James, estime Claire B. Fèvre, mère d'une petite fille. Les gens trouvent le temps de s'organiser et s'entraider. Par exemple, une de mes voisines a suivi des cours de cuisine du professeur Henri Bernard; elle partagera ses connaissances avec les autres. À l'occasion, on organise des barbecues en plein air ou des dégustations de fromages et de champagne.

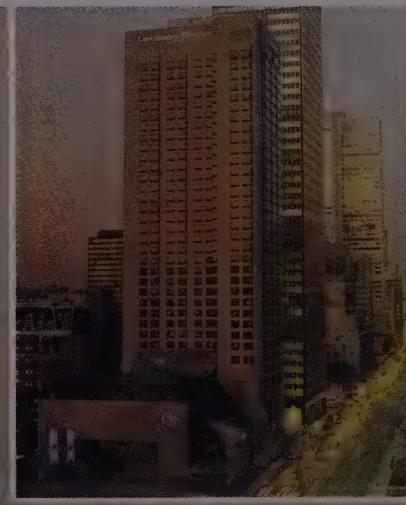
suite à la page 83

The new Canadian establishment

Montreal's newest hotel, Le Centre Sheraton, opens its doors on March 15th. 825 luxury guestrooms and suites. Fine dining, relaxing health club and pool, cozy bars. And on the top five floors, the Sheraton Towers, our prestigious hotel-within-a-hotel where the accent is on privacy and amenities. With all this and an introductory rate of \$60 per night, you might want to establish immediate contact with Sheraton's Reservatron:

800-268-9330 Western Canada & Newfoundland

800-268-9393 Eastern Canada



Le Centre Sheraton
SHERATON HOTELS & INNS WORLDWIDE Montréal
1201 DORCHESTER, MONTREAL QUÉ. H3B 2L7 (514) 878-2000

The exciting new luxury hotel in the heart of Montreal

continued from page 78

Because management personnel frequently must spend the whole year at James Bay, they may bring their families with them to one of the five more completely outfitted villages that have been set up. A prefabricated four-bedroom house costs only \$120 a month — and, of course, the electricity is included in the rent.

In the villages, usually located just a few kilometers from the camps, the daily rhythm is more conventional. "Community life at James Bay is highly developed," observes Claire Fèvre, mother of a young daughter. "People here take the time to organize things and give each other a hand. For instance, one neighbor who took a gourmet cooking course will teach the other what she learned; or we might hold outdoor barbecues or wine and cheese parties."

"Children are the most fortunate members of the James Bay community. They live in a very amiable environment where everyone watches out for them. Still, they'll have to go back to the city one day and they may find it hard to adapt," she says with a note of concern. For now, though, the children can run around without fear anywhere in the village of Radisson near LG-2, or at Lac Thomas next to the native village of Keyano ('our home' in Cree), near LG-4. Nearly 600 children attend the primary and secondary schools established at the various campsites. At times the 55 teachers must adapt to different levels in the same class.

On Sunday morning many workers set off in company vehicles in quest of fish that have never seen a hook or a synthetic fly.

The directors of the La Grande project are well aware that the marine ecology is affected when entire waterways are moved. Jacques Taillefer, who is in charge of the Service de l'environnement for SEBJ, agrees that trout will have trouble surviving this disturbance. "We made a breeding basin to protect them when the reservoirs are being filled," he notes. But the water level has risen considerably and the fish now see, beneath them, the trees that used to shade them in summer. Taillefer believes that other fish such as pickerel will adapt more easily than trout to varia-

tions in the water level.

These changes in the balance of nature are occurring in a region virtually unchanged since the Scottish navigator, Thomas James, visited it 350 years ago. Several thousand Amerindians live in the area, mostly on the coast, in Fort George, now known as Chisasibi. Through the Société des travaux correcteurs (SOTRAC), the Cree have a voice in the development of James Bay. With a budget of \$30 million, this joint undertaking takes steps to reduce the negative effects of dam-building on the hunting, fishing and trapping activities of the

ment. Today these roads are used by impressive trucks and 96-wheel transports which haul the turbines that draw electricity from waterpower.

The most striking element at James Bay is the size of everything: 120-ton trucks move whole mountains of rocks that will be used to reroute the courses of rivers and form huge reservoirs. This will facilitate the propulsion of the water across dams along the 800 kilometers of the Grand River. As a result, the Canipiscau reservoir will become the largest expanse of fresh water in Québec, 4275 square kilometers in area — the equivalent of Lake Winnipeg or Lake Nipigon.

Listen to these comparisons reeled off by Léon-Marie Hachez, a young teacher who works as a guide at LG-4 during the summer: "If all the water behind the LG-4 dam were turned into wine, it would produce 5000 bottles of wine for each of the four billion inhabitants of the earth... The 20 million cubic meters of backfill used at the LG-4 dam would cover the TransCanada highway from Montréal to Vancouver, to a depth of three meters."

The three dams on the Grand River are just the first stage in the development of James Bay. Still to be done are phase II of the La Grande complex, with a potential of 3,500,000 kilowatts, the Grande-Baleine complex (2,900,000 kilowatts) in the lower part of Hudson Bay and, further south, the harnessing of the Broadbeck River, which could supply 8,700,000 kilowatts.

Last spring, Hydro-Québec unveiled its development plan, which anticipated investments of \$55 billion by 1990. By the end of the decade, no fewer than 25,000 workers will have been hired.

Projects of this scope will have important economic consequences for Québec and Canada: Last year, Hydro-Québec contributed 20 percent of investments made in the Québec economy. However, economic circumstances could delay by one or two years the resumption of another segment of the works. First there is the question of interest rates. One-third of the cost of the dam is the cost of financing. Several years must elapse after the first dollar is invested before the turbine produces one kilowatt. In 1980, the Québec group

continued on page 84

*When
entire waterways
are moved,
the balance
of nature is
affected*

first inhabitants of the territory. And because of the flooding of native burial grounds, grave sites have been moved so as to preserve the memories of deceased ancestors.

Another enterprise, the Société de développement de la Baie James (SDBJ) has as its goal the development of resources on this 176,000-square-kilometer territory. A gold mine will go into production near Chibougamau this year and plans for two factories to manufacture forest products are currently being studied. The economic potential of this region is just beginning to be realized.

The 1500 kilometers of roads that wind around the lakes and rivers must be made to pay their way. It is now possible to ship goods by highway as far as the source of the Grand River. Only 160 kilometers more highway towards the east are needed to reach Shefferville, on the Labrador border, where iron ore is abundant. Easy access to these northern regions will increase the possibility for research and economic develop-

suite de la page 79

"Les enfants sont les habitants privilégiés de la baie James. Ils vivent dans un milieu très chaleureux. Tout le monde veille sur eux. Mais ils devront un jour retourner en ville. L'adaptation pourrait alors ne pas être facile", dit-elle, en ne cachant pas une certaine inquiétude.

Évidemment, ils peuvent courir partout sans crainte autour du village de Radisson, près de LG-2, ou encore près du lac Thomas qui jouxte le village de Keyano ("chez nous" en langue cri), près de LG-4. Les villages sont situés habituellement à quelques kilomètres seulement des campements.

Près de 600 enfants fréquentent les écoles primaires et secondaires installées dans les différents campements. Leurs quelque 55 professeurs doivent parfois s'adapter à des élèves de différents niveaux dans une même classe. Les adolescents se retrouvent, le vendredi soir, dans leur propre club pour écouter la dernière musique pop importée du "Sud"...

Le dimanche matin, de nombreux travailleurs partent dans les autobus de leurs employeurs dénicher des poissons qui n'ont jamais vu d'hameçons enveloppés d'une mouche synthétique. En déplaçant des cours d'eau entiers, les dirigeants du projet La Grande sont cependant conscients de l'impact de ce geste sur l'écologie marine. Responsable du Service de l'environnement pour la SEBJ, Jacques Taillefer reconnaît que les truites auront beaucoup de difficultés à survivre dans ce remue-ménage marin. "Nous avons créé un bassin de reproduction afin de les protéger durant la période de remplissage des réservoirs." Le niveau de l'eau augmente considérablement et les poissons voient maintenant sous eux les arbres qui leur apportaient autrefois l'ombrage en été. Taillefer estime que le doré s'adaptera plus facilement que les truites aux variations de l'eau.

Ces différents changements de l'équilibre naturel surviennent dans une région qui était restée la même depuis le passage du navigateur écossais, Thomas James, il y a 350 ans. Quelques milliers d'Amérindiens habitent le territoire, surtout le long de la côte, au village de Fort George devenu aujourd'hui Chisa-

suite à la page 85

ISLAND WALK

a waterfront lifestyle unmatched anywhere.

Island Walk will unify the unique luxury water front condominiums overlooking the Clearwater area, the riverwalk and completely surrounded by the waters of Clearwater Harbor and historic Manatee Channel, the pristine natural beauty. Views in all directions are absolutely unique and unequalled anywhere.

Island Walk offers very beautiful and distinctive one and two bedroom residences, all magnificently appointed with private balconies and uniquely designed to take full advantage of the spectacular views. Swimming pool, whirlpool, sun deck, a boardwalk winding along the Island Walk waterfront for walking, a state-of-the-art covered parking for every residence will be provided.

Island Walk is a quiet place, consisting first of nothing, you will be close to restaurants, shopping and the water and lastly, at the clear Gulf of Mexico. Now, Island Walk can be yours.

**650 Island Way
Clearwater FL 33520
813/447-9551**

This advertisement does not constitute an offer in those states where an offer cannot be made.

Artist Interpretation

Bonjour!



L'HÔTEL DE LA MONTAGNE

1430 rue de la Montagne • Montréal / Qué. H3G 2M4

Tél: (514) 288-5656 • Telex 055-62157

Toll free reservation • P.Q. • Ontario • Maritimes • 1-800-361-6262

MONTREAL

continued from page 80

obtained credit at an average rate of 12.5 percent. Now, higher rates for borrowing money make it more difficult for certain projects to turn a profit, especially since the price of hydroelectricity must always be competitive with that of other sources of energy.

The imminent arrival in Québec of natural gas from the Canadian West, through the extension of the pipeline, will also have important consequences on the demand for hydroelectric power. Consumers living outside the Montréal region will soon have a choice between natural gas and electricity.

Because the Québec government hopes to double the amount of natural gas used in the province, it is one of the major shareholders in the two main natural gas distribution networks in Québec. Natural gas can meet fluctuations in demand more readily than hydroelectricity, which provides a constant, steady production.

Even so, by the turn of the century, Québec will require all the hydroelectric power produced at James Bay. It is predicted that electricity will then account for about 44 percent of energy consumption, compared with 26 percent at present. The energy from the James Bay project will be the legacy bequeathed by the present generation to the Quebecers of the 21st century.

Meanwhile, the activity at James Bay continues to spread. Once all the work on the three Grand River dams is complete, at least 650 people will continue to work on maintenance of the hydroelectric complex. Despite present uncertainties, we cannot forget the resources still lying in the rivers and beneath the ground on this vast territory now being opened to development. But it will take a long time and a lot of effort to extract these 'billions of drops of light energy' from the Québec taiga.

For Marius Lévesque, the James Bay adventure is not about to end. It will be a while before he sets out to sea.

"I want to be the last one to leave so I can switch off the lights," he jokes, knowing that industrial man will never desert such a rich territory. Once again, it is nature that must adapt.



Excellent scene for growth

Whether you're looking for a window to the industrial might of New York and Pennsylvania or the rich potential of Ontario, you'll find hundreds of America's most successful companies located where there's water, skilled labor and abundant energy.

National Fuel

Area Development Department, 10 Lafayette Square, Buffalo, NY 14203, or 800 State Street, Erie, PA 16501

Add the advantages of Foreign Trade Zones, tax and financial packages, industrial parks and a way of life for every family taste. Come see for yourself. But first write for "A Strategy for Growth."



It takes a lot more
than a revolving restaurant,
suites with fireplaces, and
a superb location in historic
Quebec... to make a hotel great.

It takes 450 spacious guest rooms and conference facilities that are second to none. It means a staff who pamper you 24 hours a day and gourmet dining at any one of our three famous restaurants. And when it comes to entertainment, Quebec's hottest nightspot is right here - just an elevator ride away. Then there's our choice location overlooking the historic Plains of Abraham, a stone's throw from the business sector and Government buildings... Loews Le Concorde. It takes all this... to make a hotel great.

LOEWS **Le**
Concorde

1225 Place Montcalm
Quebec, Quebec G1R 4W6
(418) 647-2222 or call LRI Inc.
(Loews Representation International):
Toronto - 962-5711 Quebec - (800) 268-7147

Krohn Ad.

suite de la page 83

sibi. Les Cris participent aux travaux de la baie James par l'intermédiaire de la Société des travaux correcteurs du complexe La Grande (SOTRAC). Dotée d'un budget de \$30 millions, cette entreprise conjointe apporte les corrections nécessaires pour atténuer les répercussions négatives de la construction des barrages sur les activités de chasse, de pêche et de piégeage pratiquées par les premiers habitants du territoire.

En raison de l'inondation des cimetières des populations autochtones, on a déplacé l'emplacement des sépultures afin de conserver la mémoire des ancêtres disparus.

"Nos travaux d'archéologie au Camp Séguin nous permettent de croire qu'il y a eu plus de Blancs que nous ne le pensions dans la région au cours des derniers siècles", affirme Taillefer. Les "Messieurs de la Cie de la Baie d'Hudson" auraient construit de nombreux postes de traite dont on retrouve aujourd'hui des vestiges dans la région.

Les différents travaux de recherches ont permis la découverte d'indices révélant la présence d'un dépôt d'uranium dans la région. Un autre intervenant, la Société de développement de la baie James (SDBJ) poursuit aujourd'hui l'objectif de la mise en valeur des richesses de ce territoire de 176 000 kilomètres carrés. Une mine d'or sera mise en production cette année, près de Chibougamau. Deux projets d'usines de fabrication de produits forestiers sont présentement à l'étude. On commence à peine à connaître le potentiel économique de cette région inexplorée.

Il faut rentabiliser les 1500 kilomètres de lacets routiers qui courent à travers lacs et rivières. Le transport des marchandises par voie routière est maintenant possible jusqu'à la source de la Grande Rivière. Il ne manque plus que 160 kilomètres vers l'est pour rejoindre Shefferville, le pays du minerai de fer, à la frontière du Labrador. L'accès facile à ces régions nordiques augmentera les possibilités de recherches et de développement économique. Aujourd'hui, ces routes sont fréquentées par d'imposants camions et fardiers à 96 roues. Ces mille-pattes mécaniques transportent les turbines qui tirent l'électricité de la puissance de l'eau.

L'élément le plus saisissant, à la baie James, est le gigantisme: des camions de 120 tonnes déplacent des montagnes entières de roches qui serviront à détourner le cours des rivières afin de former d'immenses réservoirs. Cette force de retenue pourra alors propulser l'eau plus facilement à travers les barrages le long des 800 kilomètres de La Grande Rivière. C'est ainsi que le réservoir Caniapiscau deviendra la plus grande étendue d'eau douce du Québec avec une superficie de 4275 kilomètres carrés, l'équivalent du lac Manitoba ou encore du lac Nipigon, en Ontario.

Il faut écouter ces comparaisons gigantesques que récite avec précision Léon-Marie Hachez, un jeune professeur qui se fait guide à LG-4 au cours de la belle saison:

Si l'eau amassée derrière le barrage de LG-4 était changée en vin, les quatre milliards d'habitants de la terre auraient droit chacun à 5000 bouteilles de vin. Voilà une façon de monter une belle cave!

Les 20 millions de mètres cubes de remblais utilisés au barrage LG-4 pourraient recouvrir l'autoroute transcanadienne de Montréal à Vancouver d'une couche de trois mètres d'épaisseur.

Et ce n'est pas fini. Les trois barrages de la Grande Rivière ne sont que la première étape de la mise en valeur du territoire de la baie James. Restent la phase II du complexe La Grande avec un potentiel de 3 500 000 kilowatts, le complexe de Grande-Baleine (2 900 000 kilowatts) situé dans la partie inférieure de la baie d'Hudson, et plus au sud, le harnachement de la rivière Broadbeck qui pourrait fournir 8 700 000 kilowatts.

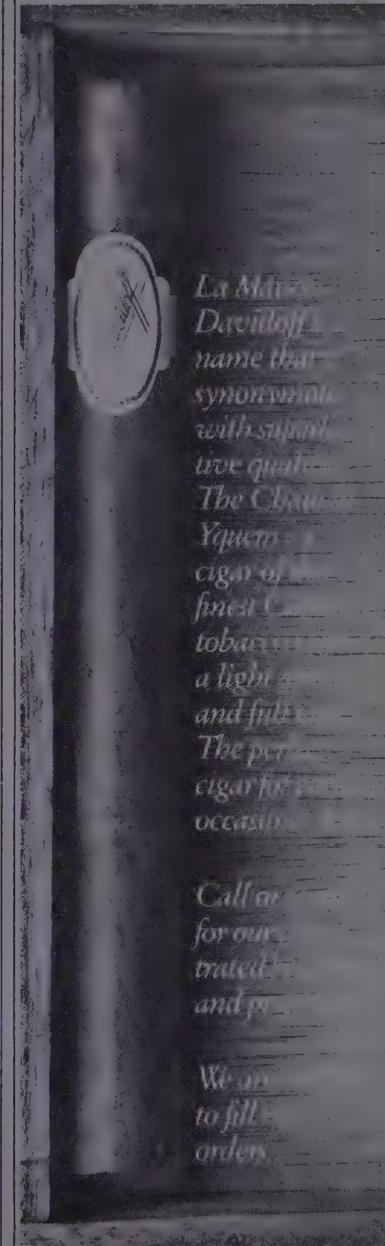
Le printemps dernier, Hydro-Québec a dévoilé son plan de développement qui prévoit des investissements de \$55 milliards d'ici 1990. À la fin de la décennie, 25 000 travailleurs au bas mot seraient à l'œuvre dans cette région.

L'ampleur de ces projets aura des conséquences économiques importantes pour le Québec et le Canada. L'an dernier, 20 pour cent des investissements faits dans l'économie québécoise étaient attribuables à Hydro-Québec.

Mais la conjoncture pourrait retarder d'un an ou deux le redémarrage d'une autre tranche de ces travaux. Il y a

suite à la page 87

The Chateau Yquem from La Maison Davidoff



La Maison Davidoff, Hazelton Lanes
 55 Avenue Road, Toronto, Ontario
 MSR 3L2 (416) 960-0029



continued from page 30
rowed money.

As of the November 12 budget, the interest is still deductible, but only after the investment has made money.

Principal Residence

One of the best tax shelters in Canada has for many years been ownership of a home, since your principal residence is free of any capital gains tax if you sell it at a profit. According to the Canadian Income Tax Act, a husband and wife could each claim a principal residence. This is no longer possible. The government proposes that only one principal residence can be claimed per couple.

Registered Home Ownership Plan (RHOSP) The government permits everyone over the age of 18 who does not own a home, and who has not owned a home for at least a year before opening an RHOSP, to have a tax-sheltered investment for the purpose of accumulating money to purchase a home. You are entitled to contribute up to \$1000 a year to such a registered plan, to a maximum of \$10,000. (Only one RHOSP is permitted in a lifetime.) You may leave the money to accumulate, tax free, for a maximum of 20 years. At the end of that time, you must purchase a home, which can be defined as a cottage, mobile home, or even a houseboat. If you do so, the money in your RHOSP is never taxed — an RHOSP has the potential to become a tax-free investment.

Until the November 12 budget, if you chose *not* to buy a home with the proceeds of the RHOSP, you could buy an Income Averaging Annuity Contract and spread the tax payments on your accumulated savings over several years. This is no longer possible. If you chose not to buy a home, you must declare the income and pay tax on it in the year you receive it. The deadline for buying or contributing to an RHOSP is December 31, so if you haven't contributed by now, you're too late for 1981. But the earlier you contribute for next year, the longer that money will be protected.

Single Premium Deferred Annuities This tax deferral device allowed you to buy a type of life insurance policy and pay the premium in one lump sum. The

continued on page 88

For anyone who can't decide among the ocean, the intracoastal waterway or a posh country club.

We have it all. At Delvista Towers and Plaza Del Mar, South Florida's most prestigious locale, surrounded by Turnberry Isle Country Club. With magnificent views of the Atlantic Ocean and the Turnberry Isle Yacht & Racquet Club Condominium residences from \$125,000 to \$650,000.

Aventura Realty Corporation, 19930 West Country Club Drive, North Miami Beach, Florida 33180 • 305-931-3100



The Developer is accepting refundable escrow, non-binding reservation deposits with respect to Plaza Del Mar. Offerings at DelVista Towers are made only in accordance with the documents filed as required by Chapter 718, Florida Statutes. The Condominium Act. This does not constitute an offer in those states in which an offer cannot be made.

Just Love The Livin'

East Lake Woodlands is a golf and racquet club community of world-class stature offering a selection of condominium and villa homes of equal caliber, and the best financing package in the Tampa Bay Area.



East Lake Woodlands extends you an invitation to see why we say you'll "Just Love The Livin'!"

Post Office Box 860
300 East Lake Woodlands Parkway
Palm Harbor, Florida 33563
(813) 785-5691
From \$61,900

East Lake Woodlands

GOLF AND RACQUET CLUB COMMUNITY

Price subject to change without notice.
This offer is void in states where prohibited by law.



suite de la page 85

d'abord la question des taux d'intérêt. Le tiers du coût d'un barrage est couvert par le financement. Il faut compter plusieurs années entre l'investissement du premier dollar et le moment où la turbine produit un kilowatt. En 1980, l'organisme québécois a obtenu du crédit à un taux moyen de plus de 12.5 pour cent. Le niveau élevé du loyer de l'argent rend plus difficile la rentabilisation de certains projets. Le prix de l'hydro-électricité doit demeurer concurrentiel avec celui des autres sources d'énergie.

Le tiers du coût d'un barrage est couvert par le financement

L'arrivée prochaine du gaz naturel de l'Ouest canadien dans l'ensemble du territoire québécois par le prolongement du gazoduc aura également des conséquences importantes sur la demande d'énergie hydro-électrique. Les consommateurs habitant l'extérieur de la région de Montréal auront bientôt le choix entre le gaz naturel et l'électricité. Le gouvernement du Québec souhaite doubler la part du gaz naturel dans le bilan énergétique. Voilà pourquoi c'est un actionnaire important des deux principaux réseaux de distribution du gaz naturel du Québec. Le gaz naturel répond plus facilement aux fluctuations de la demande que l'hydro-électricité qui fournit une production régulière et constante.

Si la consommation d'énergie progresse moins vite au cours des prochaines années, les ventes d'électricité, elles, peuvent augmenter fortement. Pour accroître davantage ces expéditions, il faudra cependant mettre en place d'autres lignes de transmission avec les sociétés d'énergie des régions avoisinantes.

Un peu avant la fin du siècle, le Québec aura besoin de toute l'hydro-électricité produite à la baie James. Cette forme d'énergie comptera alors pour environ 44 pour cent de la consommation par rapport aux 26 pour cent ac-

tuels. Cette banque d'énergie sera l'héritage de la présente génération aux Québécois du XXI^e siècle.

D'ici là, la fourmillière de la baie James continue de se déplacer sur le territoire. Une fois terminés tous les travaux aux trois barrages de la Grande-Rivière, au moins 650 personnes continueront de travailler à l'entretien du complexe hydro-électrique. Les incertitudes actuelles ne peuvent faire oublier toutes les richesses qui dorment dans les rivières et sous le sol de ce vaste territoire qui s'ouvre aujourd'hui à l'aménagement. Mais il faudra mettre encore beaucoup de temps et d'efforts pour extraire "ces milliards de gouttes d'énergie-lumière" de la taïga québécoise.

Pour Marius Lévesque, l'aventure de la baie James n'est pas près de s'achever. Ce n'est pas demain qu'il prendra la mer! "Je veux être le dernier à partir, pour fermer la lumière", lance-t-il en sachant fort bien que l'Homme du monde industrialisé ne quittera jamais un territoire aussi riche. Une fois de plus, c'est la nature qui devra s'adapter. *

To reserve advertising space in the restaurant section call: / Pour toute réservation d'espace publicitaire dans les pages des restaurants, téléphoner à:

British Columbia

Doug Davison
(604) 688-6819;
(604) 688-5344

Alberta & Saskatchewan

Ken Thatcher
(403) 967-5082

Manitoba

Annice Bale
(416) 741-1112

Ontario

Robert Tennyson
(416) 922-9855

Ottawa, Montréal & Atlantic Canada

Lynda Doucet
Linda Henry
(514) 683-4571

A rare discovery in Florida.



Twelve stories of seaside mansions presiding over an unspoiled beach. Sweeping panoramas of both the ocean and Florida's Intracoastal Waterway virtually encircling each home. The unequalled space of interiors from 2,200 square feet. Penthouse interiors from 4,000 square feet. The untold privacy of a condominium without the common walls.

Exclusive two and three bedroom residences from \$265,000, two story Penthouse from \$550,000 on the quiet side of Boca Raton.

3407 South Ocean Blvd., Highland Beach, Florida 33431
Telephone collect 305/278-8500

The Clarendon

This is not intended to be a full statement as to The Clarendon. The purchase agreement will contain details. Prices are subject to change without notice. This is not intended as an offering in those states where such an offering is prohibited. Map B, #488 Circle #11 on reader service card.

Don't miss the big ones.



Miami Seaquarium®

One thrilling show after another

Starring Lolita, our lovable leaping Killer Whale. TV star Flipper, clowning sea lions. Our own Miami Dolphins. Fascinating sharks. And hundreds of exotic sea creatures.

Miami Seaquarium...where every day is family day. Minutes from downtown Miami on the Rickenbacker Causeway.

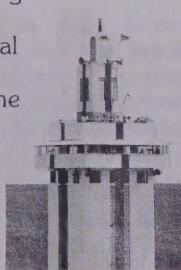
Key West



Key West Conch Tour Train...

See the best of Key West during this exciting 90-minute guided tour. More than 60

fascinating historical sites. Ernest Hemingway's Home Harry Truman's "Little White House," The Audubon House.



Orlando

Florida Citrus Tower in Clermont
See Florida's most spectacular view. Just 17 miles from Disney World.

WOMETCO FLORIDA ATTRACTIONS

continued from page 86

interest on the money so invested was allowed to accumulate without being taxed until it was brought into income. This is no longer so. The interest has to be declared every three years, and taxes paid on the accrued amount.

Deferred Profit Sharing Plans Some flexible employers have instituted a deferred profit sharing plan for the benefit of their employees, in addition to, or instead of, a company pension plan. The employer is allowed to make deductible contributions on your behalf to the plan. This is still the case, with certain new exceptions, such as if the beneficiaries of the plan are also principal shareholders of the company or are related to the employer or to a specified shareholder.

Multiple Unit Residential Buildings (MURBS) A MURB can be almost any kind of residential building — a high-rise tower, a townhouse or a duplex. The only restriction is that there must be at least two rental units in the building. This type of tax shelter allowed an investor to write off against any other income many of the costs incurred in investing in this kind of real estate construction. The investor could also claim a deduction for expenses incurred during construction of the MURB. The tax treatment for MURBS remains intact for the 1981 tax year, but the November budget suggests changes which will render the tax sheltering aspects of MURBS much less attractive. If you're interested in this type of investment, be sure to get sound accounting advice, and be sure you get a prior ruling from the Department of National Revenue that the project of your choice is eligible.

Canadian Films Investing in certified Canadian films entitles you to a deduction of 100 percent of the cost of your investment as capital cost allowance in the year in which you purchase the investment. As of last month, capital cost allowances were to have been prorated so that in the year of acquisition, you would be able to write off only one half of your capital costs. According to the proposed budget amendments this change will not take effect until 1983. Be sure to get a preliminary certificate stating the film is eligible.

Oil and Gas Investments Highly speculative investments in oil and gas exploration and development are given preferential tax sheltering treatment by the federal government. The tax shelter arrangements are varied, and you should get adequate investment counselling before deciding that these investments will benefit you. The point to remember is that even if you're in a 60 percent tax bracket, and you get a 100 or 120 percent write-off on your investment, what's left after taxes is still at risk.

There is one lesson to be learned each time a budget or ministerial directive becomes law. It is that the structure of our society, and the economic or financial incentives it offers, has long discouraged long-term growth and productivity in favor of short-term paper profits. This attitude was made clear again after November's budget came down: An oft-heard comment was that tax planners and advisors would be burning the midnight oil to find new loopholes through which financiers can jump.

I believe the problem with our tax system is that it seems to favor investments which pay off in the short term, because that's where the investment incentives lie. But productivity improvements often require long-term investment strategies with no hope of pay-off or profit for 10 or 20 or more years.

It is sad to reflect that finding these loopholes is attracting more of our most talented thinkers. The best salaries, the highest social status, the greatest employment security is offered to tax lawyers, tax accountants, financial planners, business administration graduates. Whatever happened to the inventors, the innovators, the scientists?

The consequence of this preoccupation with short-term gains is clear: The standard of living begins to decline and the animosity of various groups within the society grows as each segment tries to maintain its share of the shrinking pie. Real growth is not encouraged at all. And yet, real growth is the only thing that will increase everyone's standard of living at the expense of no one.

Dian Cohen is a Montréal economist.

Date Due

46594

BOREAL INSTITUTE FOR NORTHERN STUDIES, LIBRARY
THE UNIVERSITY OF ALBERTA
EDMONTON, ALBERTA T6G 2E9
CANADA

University of Alberta Library



0 1620 0335 6142